LI ALIN
CÉCILE MARTIN

Li Alin et Cécile Martin. *Royal Mustang*, 2014.

Le degré zéro de la technologie : de l'imprévu à l'inespéré

Dans le cadre du Festival ARTDANTHÉ était présentée aux scènes contemporaines Lachapelle la dernière création, réalisée in situ, de Li Alin et Cécile Martin, intitulée *Royal Mustang*[1]. Une proposition atmosphérique, voire alchimique dont la performativité de tous les instants se joue des limites entre l'espace réel et transformé, la présence et l'absence, le règne humain et animal, le multi, l'inter, le transdisciplinaire, le passé, le présent et le futur. Pour Li Alin et Cécile Martin, il s'agit d'un pacte, sans cesse renouvelé, envers un performatif plus grand que les éléments, les codes, les procédés, les agencements, les technologies, les accidents de parcours rassemblés. De toute évidence, elles sont deux prestidigitatrices d'un art qui se veut avant tout vivant. Elles appellent et s'ancrent dans un performatif de nécessité. Elles aspirent à l'accomplissement d'une mutation profondément humaine en choisissant un degré de technologie précis pour y arriver. Il ne tient qu'à nous d'y croire et de nous y engager aussi !

« Il y a un espace, mais quel est-il[2] ? »

Entre la pénombre, la faible lueur ou une lumière dirigée, les deux créatrices nous convient à habiter un environnement scénographique dont les perspectives se transforment et où tous les éléments sont en mouvement dans un monde d'interrelations sans hiérarchie. Ici, l'intention est omniprésente, en même temps que ses prolongements dans le déroulement de cet échange public sont imprévisibles. Ceci a pour effet de mettre au premier plan la motivation de l'action, alors que les formes utilisées nous semblent plus ou moins secondaires. Les technologies intuitives du corps et de la matérialisation organique de l'image deviennent nomades, tout en interagissant entre elles, pour mieux être au service de la portée du momentané.

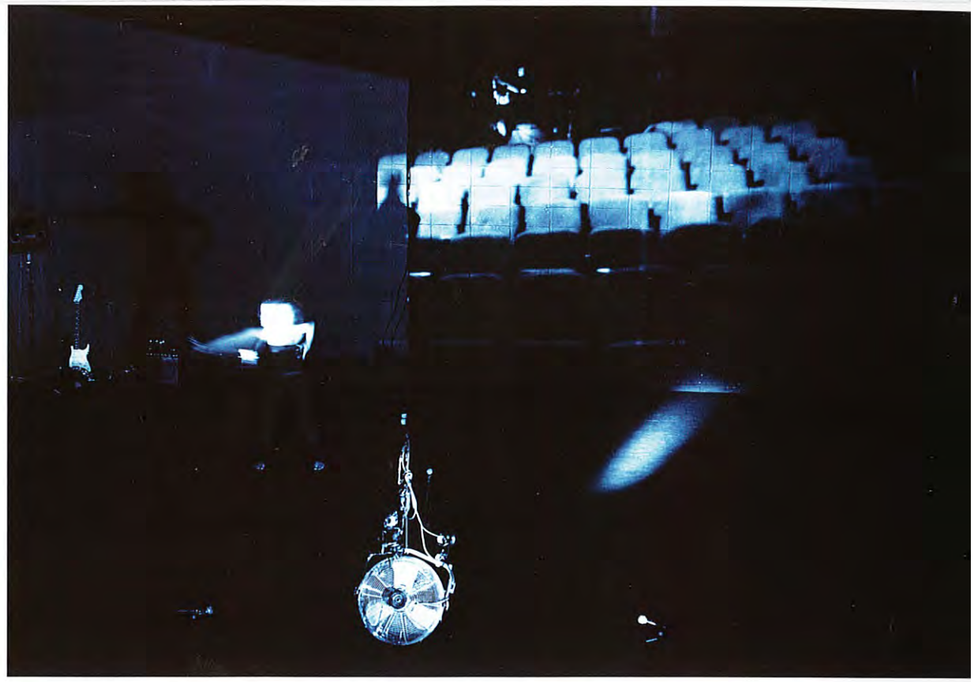
Dans cette structure d'actions, les objets, images captées, sons, voix en direct et préenregistrée se déploient à l'intérieur de registres d'émission, de réception et de contagion reliés à la présence authentique, à une simplicité assumée (*less is more*), à une technologie de l'intuition[3] et du sens. Les deux performeuses aux prédispositions, aux états d'esprit et à la vision clairs laissent émerger de toutes leurs géométries variables le fil continu de ce qui advient. Conséquemment, nous devenons les témoins de multiples processus d'amplification du déjà-là. Nous faisons l'expérience de l'éphémérité, de l'organicité et du pouvoir de transformation de l'ici et maintenant. Une instantanéité soutenue qui échappe aux artistes, mais aussi à nos à priori, à nos anticipations de spectateurs.

La matérialité de l'espace, de la présence et du temps obéit à sa propre cohérence. Cette combinaison, plus grande que la somme des parties, nous invite à nous investir dans une écoute active, un lâcher-prise susceptibles de nous mettre en contact avec la couche d'invisibilité de toute forme perçue. Pour ces deux artistes, la vitalité organique, la vivacité d'esprit guident et renouvellent. *Royal Mustang* évite la stagnation de tout système de représentation et de toute technologie déshumanisée.

Au départ, nous avons l'impression d'être dans un espace brut plutôt que construit. Puis finalement, nous nous sentons à l'intérieur d'un espace... habité. Pourtant, il y a peu d'éléments, pas encore d'humains non plus. Au sol a été déposé l'appareillage technique. Plus loin, une guitare électrique, des projecteurs à quelques endroits... et, plus tard, il y aura un escabeau, quelques objets et, bien sûr, on y fera quelques actions. Avant qu'il ne se passe quelque chose, quelque chose se passe déjà.

Au bout d'un certain moment, le ventilateur suspendu au plafond attire notre attention, puis nous comprenons qu'il ne s'agit pas d'un accessoire statique ou passif. Il capte des images du lieu où se trouvent les spectateurs. L'effet miroir, d'identification, d'autoreprésentation que nous concédons habituellement à ce genre de procédé, ici, est bonifié grâce à la facture de l'image projetée sur fond noir, son ton gris bleuté rappelant les spectres. Nous sommes invités à y lire une forme d'archive du présent, une empreinte, puis une mémoire active, en parallèle, qui s'ajoute à notre présent. Le vécu, la charge du vécu, l'intégration du vécu.

Puis le ventilateur accélère son mouvement (non pas par procédé robotique, mais plutôt par l'étude du mouvement réel) et ce seront alors des *images-mouvements* qui sont projetées sur les parois de l'espace scénique. Durant cette présentation animée se situant entre mises en action ludiques, personnifications et rituels d'enfant, ce ventilateur à la sensation humaine livrera de petites images en direct, plus ou moins discrètes, parfois démultipliées qui, comme tous les autres éléments, contribueront à faire de l'organicité la valeur principale de cette manifestation concrète et contagieuse du désir humain de s'incarner, d'aspirer à voler, de manifester la pleine potentialité de sa passion.



Li Alin et Cécile Martin. *Royal Mustang*. 2014.

« Nous, on arrive à faire de la magie avec peu[4] »

Dans cette suite d'actions, je devrais plutôt dire lors du déroulement de ces différentes apparitions dans ce contenant architectural, telle une projection physique et mentale matérialisée, les actions posées seront simples, intenses, toujours connectées au viscéral. Les artistes entrent avec des chandelles et des couronnes de papier or qu'elles n'utiliseront pas vraiment, mais qui nous communiquent toute la valeur de l'expérience des résidences[5] qui a précédé ce que nous voyons. Un tour de force livré en toute simplicité, une sorte d'évidence naturelle puisée à même l'essentiel. Une continuité incarnée.

Puis, elles peignent leur corps en noir et se sèchent devant un petit ventilateur. Nous nous surprenons à observer tous les détails et les transformations qui surviennent dans cette étrange figuration humaine donnée par leurs deux silhouettes purement abandonnées à cet effet de vent. Leur façon d'être fait que nous en arrivons même à oublier la fonction de ce deuxième geste en correspondance avec l'action précédente. Elles réussiront à nous garder dans cette attitude d'attention empathique dans les premières actions en duo du début, celles du dernier *tableau*, ainsi que toutes les actions posées individuellement par l'aigle Royal et par le cheval Mustang. Dans une connivence intégrée et de tous les instants, chacune contribuera à l'amplification du corps, des gestes, du cri, du chant, du rêve de l'autre, raconté en l'éclairant discrètement à l'aide de petites sources lumineuses manipulables.

Deux moments tout a fait inoubliables : d'abord celui où Cécile Martin, assise dans l'escabeau presque immobile, réussit à rendre visible la persistance de la connexion, de la transformation interne puis corporelle dans laquelle elle s'engage, et qui se matérialisera par un cri d'aigle humanisé. Aucun souci ou effort de représenter. Apparaît alors... une sorte de transfiguration. Ensuite, toujours dans cette même qualité mutante et cette posture d'artiste en situation où tout est possible, Li Alin[6], dans une simple avancée vers nous, graduellement laissera sortir des sons qui proviennent d'une assise intérieure tellement profonde que nous aurons l'impression que ces sons ne lui appartiennent pas[7]. Ceux-ci deviennent des mots qu'elle arrive à prononcer, puis le sens se construit au fur et à mesure qu'elle s'exprime. Finalement, nous saisissons qu'il s'agit de la phrase : « Et dans mes bras l'amour, et dans mes bras la mort. »

Cette phrase fera son chemin en nous, longtemps après... Attitude et posture – tenues par ces deux alliées complémentaires – nous imprègnent tels des tatouages des images et des sensations perçues. Nous sommes subjugués, transformés à notre tour par un mode performatif qui agit encore plus loin que l'intention ou le pré imaginé des deux performeuses.

Tout au long de *Royal Mustang*, où prend corps l'expérimentation d'un degré zéro de présence et de technologie, nous sommes introduits dans une mutation perceptive pure qui délaisse les effets et les faux-semblants tout en nous prouvant que nous pouvons sortir – et il est grand temps – des cadres disciplinaires pour définir une pratique qui génère l'accroissement de toute forme de performativité. Ces deux artistes/alchimistes ont eu foi en un processus ouvert, une antireprésentation, une antitechnologie dénaturée. Elles ont choisi de ne pas trop manipuler, de ne pas trop intervenir concrètement sur le réel. Elles ont tenu ce pacte qui consistait à laisser transparaître la part d'invisibilité que toute action renferme.

Sylvie Tourangeau

1 Ce titre fait référence à l'aigle royal (Cécile Martin) et au cheval mustang (Li Alin).

2 Cette phrase est de Cécile Martin, lors d'un entretien avec les deux artistes, le 29 décembre dernier.

3 J'emprunte cette expression au titre du livre *Technologies of Intuition*, de Jennifer Fischer (directrice de la publication) et Jim Drobnick.

4 Cette phrase est de Li Alin, lors d'un entretien avec les deux artistes, le 29 décembre dernier.

5 La liste de résidences de ces deux artistes pour le projet *Royal Mustang* est impressionnante : Atelier für Medienprojekte, CineChamber Hub, Cologne (Allemagne), 3-5 juillet 2012 (trois jours); Ben J. Riepe Kompagnie, Düsseldorf (Allemagne), 6-12 juillet 2012 (sept jours); TRYANGLE Performing Arts Research Laboratory, Tanzhaus, Düsseldorf (Allemagne), 13-29 juillet 2012 (dix-sept jours); Théâtre La Chapelle, Montréal (Canada), 22-24 août 2012 (trois jours), 24 décembre 2012-6 janvier 2013 (quatorze jours), 26 août-1er septembre 2013 (sept jours). Je ne peux passer sous silence à quel point le mode de résidence fait une différence qualitative dans les productions artistiques qui décloisonnent les manières de faire.

6 L'artiste Li Alin donne le nom de *Divination* à cette séquence de *Royal Mustang*.

7 J'ajouterais cette phrase d'Antonin Artaud que l'on entend pendant *Royal Mustang* : « Ce que le théâtre peut encore arracher à la parole, ce sont ces possibilités d'expansion hors des mots, de développement dans l'espace, d'action dissociatrice et vibratoire sur la sensibilité. »

ETC MEDIA

102 REVUE D'ARTS MÉDIATIQUES
15 juin - 15 octobre 2014 11.50$ 10€